

The background of the cover is a vibrant, abstract collage of geometric shapes in shades of yellow, green, purple, and grey. A silver tonearm is positioned diagonally across the center, pointing towards the top right. In the bottom right corner, two white vinyl records are stacked on top of a piece of audio equipment, possibly a mixer or amplifier, which features various knobs and sliders.

star wax

DJ lifestyle magazine

Star Wax n°41 vous est offert par Compos-it / Hiver 2016 - 2017 / starwaxmag.com



TOULOUSE BATTLE PRO

Trophée
MASTERS

CHAMPIONNAT DU MONDE DE DANSE HIP-HOP #BREAKDANCE

AU ZENITH 4 MARS DE TOULOUSE 2017

À PARTIR DE 18 H
WWW.BATTLE-PRO.COM



Depuis dix ans, chaque trimestre Star Wax arrive à la même heure chez ton meilleur dealer. Comme un train qui arrive à l'heure, ton magazine ne fait pas de bruit. Et pourtant, autofinancé, il existe bel et bien puisque tu l'as entre tes mains et qu'il enrichi ton quotidien. Tu es bel et bien vivant puisqu'il interpelle tes neurones. Ne te méprends pas : nous ne représentons pas une presse d'information politique et générale (IPG). Nous n'avons pas la vocation de t'inciter à aller voter pour untel ou untel. En revanche Star Wax va au delà des limites, il dépasse les guerres de chapelle... Une fois de plus, nous enjambons les frontières de notre tendre et un tantinet conservateur pays... Nous te le prouvons en réalisant un reportage sur les cultures urbaines à Prague. Les Californiens de Thud Rumble, concepteurs de la mixette Invader, le démontrent également. Et que dire du Terminal, établissement de nuit lyonnais qui a ouvert un club à taille humaine ? Ce lieu confirme qu'il existe bien une alternative à la consommation de masse. N'est-ce pas un beau signe de singularité dans le contexte impersonnel d'une métropole ? Si le message te semble crypté, comprends que notre volonté est d'ouvrir les consciences... L'ultime besoin que nous souhaitons stimuler chez toi est celui de l'accomplissement par la création. Au regard des nombreux retours observés, il semble que l'objectif soit atteint. Ou du moins en partie. Alors peu importe si tu classes Star Wax comme un magazine de musiques du monde, de hip-hop, de techno ou de house... parce qu'il est un peu tout ça ! Un melting-pot musical qui a pour seule exigence le bon goût. Un magazine culturel ouvert à l'ordinaire comme l'extraordinaire. L'un se nourrissant de l'autre. Et on recommence gaiement ! Toujours en musique. Sinon sois sage ! Ce soir, n'allume pas ta télévision mais saisis sur ton moteur de recherche les noms des artistes évoqués dans ce numéro. Tu constateras qu'il est parfois simple de dépasser ses limites. Et c'est tellement jouissif. Pour finir, nous souhaitons mettre un bémol à propos de la première phrase du précédent édito. Lorsque Jannis Stürtz écrit : « De nos jours, chacun d'entre nous peut être Dj... », ça ne veut pas dire que tu deviendras un bon Dj. En revanche tu peux mettre les chances de ton côté et éviter de poser des barrières. Méfie-toi ! Elles sont souvent synonymes de méchanceté, d'intolérance bref de bêtise.

SOMMAIRE STAR WAX N°41

- 03 - Édito - Sommaire
- 05 - Ours
- 06 - Lifestyle
- 11 - Clubbing : Le Terminal à Lyon
- 12 - Neue Grafik
- 16 - Modgeist
- 18 - Prague reporting
- 24 - What's the Invader ?
- 28 - Test Mixars Duo
- 30 - Rare Wax par Key
- 32 - Focus Soundway
- 34 - Chroniques
- 38 - Musiques orientales électroniques
- 40 - Menu best of



Nouvelle série Planar, le retour d'une icône

Rega fut créé en 1973 par Roy Gandy. Ingénieur chez Ford, mélomane et guitariste à ses heures, Roy trouvait que les platines disponibles n'étaient pas assez performantes et pensait qu'il pouvait faire mieux lui-même. L'histoire lui donnera raison. En 2016, REGA compte plus de 100 salariés, est en pleine forme et exporte dans 45 pays. Et Roy joue toujours de la guitare.



P1

P2

P3

RP8

RP10

Handmade in England



Since 1973

REGA est distribué par Sound & Colors - GT Audio
31-33 boulevard Gouvion Saint-Cyr 75017 Paris - Tél. : 01 45 72 77 20
info@soundandcolors.com - www.soundandcolors.com



Star Wax 2006-2016

- Fondateur & rédacteur en chef : Juan Marcos Aubert - Direction artistique : Julien Douek et Snik88 - Rédaction : Vincent Caffiaux, Sabrina Bouzidi, Dj Claim, Damien Bauman, Dj Barney, Ill'Yo, Clémence AKA Key - Photographes : Prisca Lobjoy, Damien Bauman, Dj Coshmar, Jiff Grussman aka Shotta G, Lukas Neasi, Yago, Louis Derigon. - Ont participé : Colette Aubert, Thomas Sovany, Gaëlle Cressent, Laurent Cachet, Dj Steaf, E-Kyoz, Frankie Numi, Doc Krns, Christophe Hager, Nicolas Ossywa, Dj Da Oof... - Marketing : ness@starwaxmag.com - Couverture & page Ours : Phono.cz store par Dj Coshmar - N°ISSN : 1967-2160 - Tirage : 25 000 exemplaires - Imprimé en France : trimestriel national gratuit. Liste détaillée des 670 points de diffusion disponible via le footer sur www.starwaxmag.com - Star Wax est édité par Compos-it (2000 - 2016) - Adresse de rédaction : 120, rue Édouard Vaillant - 93100 Montreuil - info@starwaxmag.com

SHOP IN DON'T BELIEVE THE HYPE



HUMMEL
Hive One Jacket
240euros



ISAKIN Flight
Made In Paris
900euros

WRUNG pin's
Just Do Art
9euros

STANCE socks
Notorious Big
18euros

EASTPAK Artist Studio
CHRISTOPHER
RAEBURN
500euros

ASFVLT
Speed Socks Woven Camo
89euros

REEBOK Classic
Leather Perfect Split
99euros

JUST DO ART.



WIZE & OPE
La Chance
139euros



DIADORA V7000
Little Italy
125euros



HUMMEL
Terraflly MT MID
130euros



SUPRA
Skytop III
110euros



VANS SK8
Hi Buzz Lightyear
90euros



REGA Platine
Planar 1 avec cellule Carbon
375euros



VINYL FACTORY
enceinte, 59euros

CHINESE MAN

-LIAR-

Feat. Hendra Morris & Dillon Cooper

45t - 7^e Edition limitée - Out Now

Extrait du nouvel album de Chinese Man

SHIKANTAZA

Dans les bacs
le 3 Février 2017CD / VINYL
STREAMING
& DOWNLOADPre-order
disponible

SHIKANTAZA LIVE

16 - Mars	St Etienne	Le Fil
17 - Mars	Perpignan	El Mediator
18 - Mars	Tarbes	La Gespe
20 - Mars	Chatel	Festival Rock the Pistes
22 - Mars	Strasbourg	La Laiterie
23 - Mars	Nancy	L'autre Canal
24 - Mars	Bruxelles	AB
25 - Mars	Lille	L'Aéronef
29 - Mars	Besançon	La Rodia
30 - Mars	Grenoble	La Belle Electrique
01 - Avril	Marseille	Le Moulin
04 - Avril	Tignes	Live in Tignes
06 - Avril	Le Mans	L'Oasis
07 - Avril	Nantes	Stéréolux
08 - Avril	Bordeaux	Le Rocher Palmer
13 - Avril	St Malo	La Nouvelle Vague
14 - Avril	Rouen	Le 106
15 - Avril	Chemillé	Festival Les Z'Eclectiques
20 - Avril	Toulouse	Le Bikini
21 - Avril	La Rochelle	La Sirène
22 - Avril	Lorient	Festival Insolent

& More to come...

tsugi SPFF star wax

CHINESE MAN
01 834 40 40 8115

Compilations PENCAK KILLA VOL. 1 & 2 dispo à :

PENCAK KILLA I



MELAYU FUNK & RARE GROOVE FROM SOUTH EAST ASIA

PENCAK KILLA II



MELAYU FUNK & RARE GROOVE FROM SOUTH EAST ASIA

BETINO'S RECORD SHOP (Paris), BIG SMILE BAZAAR (Paris), BEERS & RECORDS (Montreuil),
CHEZ EMILE (Lyon), DEMON FUZZ (Rotterdam), DISK UNION (Japan), FRENCH CONNECTION 268
(Saint-Ouen), FUNK DIRECTION (Austria), GALETTE RECORDS (Marseille), HHV (Germany),
JUNO (UK), LAIDBACK BLUES (Indonesia), SUPERFLY RECORDS (Paris), SOFA RECORDS (Lyon),
URBAN MUSIC (Lille), VAINYL KINGDON (Malaysia), VINYL & COFFEE (Annecy) ...and more

UMBRO Tom Joy
Collection Vintage
56 eurosEASTPAK
Artist Studio
Vetements
500 eurosSANTA CRUZ Socks
7,99 eurosVANS Old Skool Buzz
Lightyear (Toy story)
95 eurosREEBOK InstaPump
Fury Overbranded X
Future, 169 eurosNAPAPIJRI Sneakers
149 euros



Usine de pressage vinyle - Disques 12" (30cm) à partir de 100 ex.

Notre passion
au service
de votre musique !

Records Press Manufacture
Tél. 04 93 60 42 28

RECORDS-PRESS.COM
fb / Records Press Manufacture



FRENCH CONNECTION 268 / 2ND HAND RECORD SHOP
FLEA MARKET PARIS / MARCHÉ DAUPHINE / BOX 268 / 1ST FLOOR
PORTE DE CLIGNANCOURT / OPEN SAT, SUN, MON : 10AM/6PM

FACEBOOK : FRENCH CONNECTION 268 / WWW.FRENCHCONNECTION268.FR

SI ON DOIT DÉFINIR UN SPOT UNDERGROUND DÉDIÉ AUX PURISTES DE LA MUSIQUE ÉLECTRONIQUE À LYON, C'EST BIEN LE TERMINAL CLUB. UNE FOIS À L'INTÉRIEUR, ON DÉCOUVRE UN UNIVERS SOMBRE « À LA BERLINOISE ». LA STRUCTURE SE PRÉSENTE SUR DEUX ÉTAGES ET COMPREND UN DANCEFLOOR RECTANGULAIRE AU REZ-DE-CHAUSSEE, ET UN ESPACE LOUNGE À L'ÉTAGE, AVEC FUMOIR SITUÉ À CÔTÉ DE GROSSES BOÎTES AUX LETTRES NOIRES FAISANT OFFICE DE VESTIAIRES. ICI, PAS D'ESPACE V.I.P. ! DÉNOMMÉ « LA BOÎTE NOIRE », CE CLUB INTIMISTE, AU DÉCOR MINIMALISTE, VAUT LE DÉTOUR.



FOCUS T T T T TERMINAL

L'association Ed'n Legs est fondée en 2008. Ses membres ont produit, pendant quatre ans, plus de 200 événements dans la majorité des clubs ou salles de concert de la région lyonnaise et même au-delà. Sous cette impulsion, ils ont décidé d'ouvrir leur propre club en 2012. L'année suivante, les trois pote récupèrent, à deux pas de l'hôtel de ville de Lyon, un lieu et en deviennent les tauliers. Étant situé dans la rue Terme, le choix du nom sera évident. Le Terminal sera choisi pour ses connotations au voyage et à l'univers industriel. Le «Term'», pour les intimes, est considéré comme le spot alternatif dans l'hyper-centre de Lyon, où l'on s'abandonne jusqu'au petit matin. Le staff fut recruté de manière stricte : avoir une passion gargantuesque pour la culture électronique est primordiale. L'équipe, composée de diggers endurcis, est restée la même depuis le début de l'aventure.

La programmation repose sur la valorisation d'artistes internationaux tels qu'Ivan Smaghe, Jimmy Edgar, Skatebård, Jacob Korn, San Proper, Conforce... et de talents locaux. Les Djs résidents sont renouvelés chaque année. Il y a eu notamment Diane, une artiste qui avait ouvert le bal lors de l'édition 2013 des Nuits Sonores. Ou encore Mojo, co-fondateur de Basse Résolution. Bref, la priorité de la team est de proposer de la techno-house pointue et un accueil friendly. Les technoïdes, dont la moyenne d'âge est entre 25 et 35 ans, se retrouvent au «Term'» et se délectent chaque week-end.

À noter, un événement à ne pas manquer : Le Rendez Vous Annuel du Réseau Electro qui se passe au Terminal. On peut vous dire que les propriétaires en sont assez fiers. Mais toujours pas assoiffés. L'un des gérants organise depuis 2016 L'Evasion Festival. Il se déroule, l'été, sur la plage privée de Miribel et propose aux aficionados douze heures de sons techno non-stop.

Terminalclub.com / 3, rue Terme - 69001 Lyon
De 00 h 00 à 06 h 30 jeudi / vendredi / samedi
Tarifs entre 5 et 10 euros, selon la programmation.

NEUE GRAFIK

ISAAC HAYES
new horizon



IL FLOTTAIT COMME UN AIR DE DJ MEHDI LORS DE NOTRE RENCONTRE AVEC NEUE GRAFIK. PAS SEULEMENT PARCE QU'UNE BONNE PARTIE DE SES VINYLES ÉTAIENT ENTREPOSÉS DANS LA PIÈCE QUI NOUS ACCUEILLAIT, DANS LES LOCAUX DE SON MANAGEMENT, À SAVOIR FAIRE. SA FAÇON D'HABITER SA HOUSE MUSIC D'INFLUENCES HIP-HOP, SOUL ET JAZZ, CETTE ENVIE D'EMBRASSER LA BLACK MUSIC DANS SON ENSEMBLE, D'EMMAGASINER LA CHALEUR ET LES BONNES VIBRATIONS, VOILÀ UN POINT COMMUN FORT. AUTRE RESSEMBLANCE, NEUE GRAFIK EST UN BOURREAU DE TRAVAIL. PRODUCTEUR, DJ, DIRECTEUR ARTISTIQUE... RIEN NE SEMBLE RÉSISTER À SON APPÉTIT DÉBORDANT POUR PRESQUE TOUT. RENCONTRE AVEC L'UN DES TALENTS LES PLUS BRILLANTS ET PROMETTEURS DE LA SCÈNE HOUSE HEXAGONALE.

Quoi de neuf depuis la folle soirée sur les quais de Saint-Lazare, et la sortie de ton dernier Ep « Roy » avec Beatz X Changers ?

Je prépare plusieurs disques à l'étranger dont le premier est prévu le 12 décembre prochain, sur le label de house anglais Wolf Music. Il s'appellera « Ukiyo Ep ». Un autre est prévu sur le label Faces. Sinon, je prépare actuellement une mini-tournée en Australie et je produis aussi le live du chanteur allemand Wayne Snow de Tartdet Records. J'ai aussi un projet annexe, Raheem Experience, avec Mad Rey et Labat.

Ah oui, tu ne manques pas de projets ! As-tu ressenti un coup de boost dans ta carrière récemment ?

Pas particulièrement. C'est à force de faire des rencontres, de simplement témoigner auprès d'autres producteurs mon intérêt pour ce qu'ils font. Comme avec Wayne Snow par exemple : après avoir écouté son titre « Rosie », ça a été le coup de foudre immédiat pour son univers. Je lui ai envoyé un message : « Si tu passes par Paris, on pourrait se rencontrer ». Et on a fini par se croiser, à Berlin. Et de là est né le morceau « We Are Good », enregistré au Red Bull Studios Paris. Parfois ça germe aussi dans la tête de connaissances : « J'ai un pote qu'il faut absolument que tu rencontres, ça serait cool que vous fassiez un truc ensemble ». C'est de cette façon qu'est né mon projet avec Mad Rey et Labat. Ça se passe au feeling et j'aime fonctionner comme ça.

Pour ce projet avec Wayne Snow, tu étais dans le rôle du producteur au service d'une voix. Est-ce quelque chose que tu avais déjà l'habitude de faire ?

Avant les débuts de mon projet Neue Grafik il y a trois ou quatre ans, j'étais dans un groupe de pop expérimentale qui s'appelait Mungo Park. J'officialisais aux samplers, je composais sur l'ordi ainsi qu'à la guitare. Donc j'avais déjà cette expérience de travail avec des voix, à réfléchir à des mélodies avec des lead vocals. C'est ce qui s'est passé avec Wayne. Il aime imposer sa présence en plus, j'ai dû trouver ma place.

Tu as aussi récemment remixé « Chimiq » du duo Pumpkin et Vin's Da Cuero, un projet qui se décrit comme « un retour au hip-hop boom bap ». Fixes-tu des limites à ton périmètre musical ?

J'aime tester des nouvelles choses même si je ne sors pas non plus à fond de mon cadre, ça reste de la black music, de la soul music dont la house est, d'une certaine manière, un prolongement. Et puis je viens aussi des courants comme le UK garage, le grime. Wiley vient me voir demain et me propose une collaboration, je fonce ! Ce que j'apprécie par-dessus tout, c'est le mélange d'instinct et de réflexion, une approche jazz des choses : tu travailles beaucoup ta propre musique mais il y a des éléments que tu ne contrôles pas comme la part de magie qui se produit dans le studio, l'alchimie entre les musiciens, l'influence de petites choses de ton quotidien et au final, si tu les laisses rentrer, ça participe à ta personnalité musicale. De cette manière, tu évolues sans cesse et tu réinventes ta musique.

Le surplace est-il quelque chose qui te fait peur ? As-tu besoin de te « challenger » au quotidien ?

Oui et non. Je porte un profond respect au passé. Il y avait des gens avant nous et si tu existes musicalement, c'est grâce à eux dans un sens. L'idéal est de faire la synthèse de ce qui a été fait avant toi et d'essayer d'apporter ta pierre à l'édifice, d'apporter quelque chose de nouveau, en tout cas de personnel, qu'on sache que c'est toi. On ne réinvente pas la poudre ! Personnellement, j'essaie de faire ça naturellement, de laisser venir les choses à moi sans que je me force à être absolument original.

Ton goût pour le placement de petits samples finement choisis participe-t-il de ce respect envers tes influences ?

Totalement. Même si je ne m'empêche pas de massacrer quelque chose que j'estime très respectueux.

Et pour le délire aussi ? Il y a de l'humour dans ta démarche.

Aussi oui. Et puis je choisis des petits extraits de musique populaire, inscrits dans l'inconscient collectif, comme James Brown ou Etta James. J'aime que ce soit accessible. Je passe beaucoup de temps à chercher dans les disques pour trouver de la matière, parfois brute, comme dans les disques du groupe de recherches musicales alias le GRM, d'Ivo Malec ou Xenakis, ça me fait tripper. L'approche du sampling comme instrument à part entière m'intéresse. Quand tu écoutes les productions grime actuelles, de Flava D par exemple, tu te rends compte qu'Aaliyah et Brandy sont dans tous les morceaux. C'est un gimmick musical. Tu prends le break de « Funky Drummer » de James Brown pour le hip-hop, le Amen Break pour la drum'n bass : ces fragments représentent, à eux seuls, des choses fortes pour ces styles. Ils ont créé un genre à part entière. Bref... je réfléchis beaucoup à ces concepts, je théorise pas mal dessus mais j'aime avant tout que les gens kiffent et bougent sur ma musique. Produire une musique populaire, réfléchi, intelligemment conçue mais pas intello et qui s'adresse avant tout au corps, voilà l'idée.

Il y a des approches d'autres producteurs dans ta vision du sampling ?

Todd Edwards (producteur américain, figure emblématique du UK garage, Ndlr), c'est ma référence principale dans cet exercice. Il a un don pour isoler des voix, les faire dialoguer et faire passer des messages. Il y a, encore maintenant, des gens qui cherchent à tous les décrypter ! C'est un mec très catholique et tu ne comptes pas les références à Dieu. Je ne suis pas plus religieux que ça mais c'est fascinant parce qu'il mixe cette matière avec sa voix et ça reste super dansant. Au début, tu te focalises uniquement sur la musique et après, tu te rends compte qu'il apporte un autre degré de lecture.

Sur la pochette du Ep « Roy », on peut lire au dos : « A lot of references are on african roots, legends and my deep love for Paris ». Est-ce là le triptyque de ton inspiration ?

Je n'ai pas forcément pensé ça de la sorte. J'ai un délire avec l'Afrique, mes origines sont au Cameroun, mon père y vit toujours mais j'ai fait toute ma vie à Paris, j'adore cette ville et je me sens 100% français. Comme j'ai fait beaucoup de séjours en Afrique dans ma jeunesse, je ressens quand même un sentiment d'entre-deux culturel. Ma mère m'a souvent raconté des légendes camerounaises, elle a longtemps vécu là-bas avant d'arriver en France. D'ailleurs, la pochette de Roy représente une Mami Wata, une divinité africaine vaudou liée à la mer dont ma mère me parlait enfant. Mais le plus dingue, c'est que mon histoire est très proche de celle de « Blade Runner ».

Oui, on avait cru comprendre avec tes références. Roy et Pris sont des personnages du roman.

J'ai fait un transfert total sur l'adaptation alors que je n'ai pas du tout grandi avec. C'est mon histoire transposée au cinéma : le fils prodigue, la relation avec le père, l'appartenance à un territoire... J'ai découvert le film il y a quatre ans et ça m'a complètement bluffé d'intelligence. Toutes les phases par lesquelles tu passes pour t'accepter toi-même, ces sept étapes du deuil, comme en psychologie, c'est ce que j'ai cherché à traduire en musique avec Pris et Roy.

Et ta découverte des musiques électroniques, toi qui musicalement venait, comme tu le disais plus tôt, de la pop et du rock, comment s'est-elle faite ?

Tout a commencé à partir de James Blake, il y a cinq ans. J'ai halluciné sur sa musique, il s'est passé quelque chose, directement. Ce mec a transcendé la pop. Sa voix, un peu comme celle de Beth Gibbons de Portishead, qui cherche à s'imposer, sur des énormes nappes (il est intarissable sur le sujet Ndlr). Je me suis alors mis à creuser ses labels, puis j'ai découvert Ramadanman, Hesse Audio, Untold, les Digital Mistikz avec Mala et Coki. Là, c'était l'explosion. Toute la scène bass music, grime et dubstep anglaise, m'éclate en pleine figure. Ces découvertes, je les dois en partie à Hybu, mon compère sur le label Vertv. On ne retrouvait pas ces musiques autour de nous, c'est d'ailleurs comme ça que l'idée du label est venue.

Donc en cinq ans, tu as digéré toutes ces découvertes musicales et tu as commencé la production sous le projet Neue Grafik ?

J'étais déjà un peu producteur dans mon groupe de pop. Le dédic, ça a été quand je leur ai proposé de faire du dubstep en français. Ça faisait six mois que j'étais à fond sur James Blake ! J'ai testé, je me suis mis à chanter... C'était naze. Et puis un jour, je tombe sur un morceau de Zoo Kid (King Krule) et je propose à mon groupe qu'on en fasse un remix. Je travaille dessus et leur livre une maquette. Ils me disent : « En fait, on ne va pas y toucher, c'est top comme ça ». Ça a été le dédic : je pouvais faire de la musique tout seul. Je m'engouffrais dans ces nouveaux sons et j'avais du mal à le traduire ensuite en formule groupe. J'ai pris la décision de poursuivre en solo.

C'est alors que Neue Grafik voit le jour...

Oui, j'ai commencé à envoyer des démos à des labels londoniens et il me fallait un nom. À cette époque, je faisais beaucoup de recherches sur la typographie. Dans un ouvrage sur le sujet, il était question du magazine Neue Grafik. Tout y était très carré, bien imbriqué, la perfection. Et ça a fait tilt : c'est ce que je recherchais, cette harmonie précise. Je voulais en faire le nom de mon projet d'agence à l'époque et puis c'est devenu mon nom de scène.



“ La pochette de Roy représente une Mami Wata, une divinité africaine vaudou liée à la mer dont ma mère me parlait enfant. ”

Et comment t'es-tu installé ensuite sur la scène parisienne ?

Ça s'est fait quand j'ai découvert Bear X Changers. À l'origine, c'est un collectif de danseurs, de producteurs, de passionnés de sons, de DJs. Je crois même qu'au tout début, c'est une page Facebook sur laquelle des gens échangeaient de la musique ! Ça a grossi... Ensuite, sont nés Bear X Producers puis Bear X Designers, pour segmenter les quelques 3000 personnes qui étaient sur cette page au final. Je m'y suis fait repérer comme je le disais avant, par le jeu des rencontres, au feeling. Ça a pris forme.

Maintenant te voilà patron du label Vertv, avec Hybu. Quelle était votre envie derrière ce projet ?

Si j'avais un label à monter, c'était avec lui, comme un juste retour des choses après qu'il m'ait fait découvrir toutes ces musiques. À cette époque, je redécouvrais le club avec des expériences différentes de la soirée où tu picoles, tu branches les filles sans vraiment prêter attention à la musique...

Je l'envisageais comme un lieu où on se ressourçait, religieux presque. Eh oui, l'influence Todd Edwards ! On cherchait à envisager la musique électronique comme quelque chose de profond, plus que le simple divertissement. Hybu est arrivé avec le nom Vertv. Ça faisait un peu moyenâgeux, religieux, positif, sobre. À l'image de cette profondeur que l'on cherchait dans cette représentation du club. Musicalement, on n'impose aucun carcan. T'écoutes « Monomite », notre deuxième sortie, ça part dans tous les sens : hip-hop, broken beat, house... Il y a un lien musical fort entre ma musique et les sorties de ce label, comme un prolongement.



MIKAËL CHARRY, CRÉATEUR ET HOMME-MACHINE DU GROUPE ANAKRONIC, EST UN ADDICT DU MODULAIRE. EN 2016, IL CRÉE MODGEIST ET SE LANCE DANS DES PERFORMANCES LIVE JOUÉES SUR EURORACK, UN SYSTÈME FAIT SUR-MESURE. CE JEUNE ARTISTE TOULOUSAIN EST DE PLUS EN PLUS CONVOITÉ ET A JOUÉ DERNIÈREMENT AUX CÔTÉS DE JEFF MILLS. DANS LES COULISSES DE L'ELECTRO ALTERNATIF, CET ARTISTE PROMETTEUR SE DÉLIVRE.

Peux-tu te présenter ?

Je fais de la musique depuis tout petit, schéma plutôt classique, piano, guitare et solfège, et de manière professionnelle depuis maintenant un peu plus d'une dizaine d'années. Après être passé par différents genres comme le grunge, le métal ou encore le post-rock, je me suis mis à faire de la musique électronique, exclusivement du live, notamment dans le collectif de liver Knobz qui sévissait dans le Sud de la France.

Peux-tu nous parler du groupe Anakronic ?

Anakronic est né suite à ma rencontre avec mon actuel producteur, lors d'un stage avec David Krakauer. Il m'a repéré alors que je faisais écouter un remix que j'avais fait de John Zorn. Je suis parti seul sur ce projet, puis je me suis entouré de Ludo à la réalisation, avec qui je fonctionne vraiment en tant que binôme (compositeur / réalisateur Ndlr) depuis. Le groupe est né dans la foulée, avec quelques changements de line up depuis dix ans. On a fait pas mal de belles choses, 400 concerts en France et en Europe, de jolies collaborations (Marc Ribot, David Krakauer, Bill Laswell, etc. Ndlr) et quatre albums à ce jour. Notre dernier album et la tournée qui va avec sont en collaboration avec David Krakauer, un grand clarinetiste new-yorkais, artisan du renouveau de la musique klezmer.

Comment est venue cette envie de faire du modulaire ?

J'ai toujours eu un goût pour les machines, que ce soit des grooveboxes ou des synthétiseurs. Le modulaire, ça a longtemps été pour moi une énorme machine onéreuse des années 60, jusqu'au jour où je découvre le format Eurorack et le renouveau des années 2000. J'ai longtemps eu l'envie de m'y mettre, tout en ayant un peu peur du temps (et de l'argent) que ça demandait. Puis un jour j'ai fait une session avec Olaf Hund et Terdjman, qui jouaient sur un système modulaire. J'ai pris une claque au niveau son. C'est ce que je cherchais. Une interface totalement configurable, avec une sonorité unique pouvant mêler analogique et numérique. Je m'y suis lancé d'un coup, il y a maintenant presque deux ans. Eh oui, ça m'a pris du temps et de l'argent, c'est super addictif ! Là, j'en suis à un stade où même si je lorgne sur certains nouveaux modules, je suis satisfait de mon 12U. J'ai une sorte de groovebox hybride analo-numérique pensée sur-mesure. Comme si j'avais enfin pu parler à un constructeur en lui disant « Tu ne veux pas me construire une machine qui soit comme ça et qui sonne comme ça mais que je peux aussi faire évoluer si je veux ? ».

Quels sont les artistes qui t'influencent ?

J'écoute tellement de choses différentes que ça n'est jamais facile de citer des influences. Je pourrais autant parler de Radiohead que de Béla Bartók, ou de Godspeed You! Black Emperor, de Battles... Si on reste dans l'électro, j'aime bien Maceo Plex, ce genre de son, très techno. Victor Ruiz et Alex Stein beaucoup aussi. Les mixes de Laurent Garnier sont toujours très efficaces. Sinon, en vrac, j'adore Autrechre, Squarepusher, Amon Tobin et bien sûr Aphex Twin, son ancienne période. J'ai lâché à partir de « Syro ».

Comment s'est passée ta rencontre avec Jeff Mills à l'Electro Alternatif ?

Ni bien ni mal, il est arrivé avant de jouer et est parti deux minutes après la fin de son set ! Donc je ne l'ai pas croisé. Sinon, la date en elle-même était top, la salle Le Bikini, est géniale, l'orga aussi, un système son de fou, et une capacité de 1500 environ (c'était complet Ndlr).

As-tu une anecdote ?

Je venais de débarquer à Paris, j'étais invité pour un live dans une émission sur Radiomaraïs avec Electric Rescue et, à peine mon live terminé, je reçois un coup de fil de Jacob Khrist, un ami photographe. Il me propose de venir de suite faire un live pour son vernissage « Entremondes », au Péripate. J'ai foncé. C'était un moment magique ! Un de mes premiers live sur Paris.

Quels sont tes autres projets ?

Je fais aussi partie d'un groupe de punk manouche, Elektrik Geisha. Pas mal de travail en studio, comme de la réalisation pour des projets (le dernier en date, Moan Exis, un projet électro indus Ndlr), quelques mixages de temps en temps... Je touche un peu à tout, vu que je suis autant instrumentiste que compositeur, et c'est bien, ça me permet de ne pas me lasser et de faire beaucoup de choses différentes.



PRAGUE DIGGIN' PARTY & CULTURE STREET



LA VILLE DE PRAGUE, CINQ FOIS PLUS ÉTENDUE QUE PARIS, OFFRE DE BELLES RÉUNIONS CULTURELLES DE PETITE ET GRANDE ENVERGURE, AUX SAVEURS VARIÉES, TOUTE L'ANNÉE. POUR LES PLUS EMBLÉMATIQUES : LE TRANSMISSION POUR L'EDM, LE SIGNAL FESTIVAL... OU ENCORE LET IT ROLL, LE PLUS GRAND FESTIVAL DE DNB D'EUROPE QUI COLLE UNE ÉTIQUETTE À PRAGUE DE LA VILLE DE LA DNB. ÇA SERAIT RÉDUCTEUR DE RÉSUMER AINSI LA RICHESSE DE CETTE CAPITALE, MÊME SI L'AFROBEAT ET LES MUSIQUES ORIENTALES SONT, ELLES, DISCRÈTES. PAR CONTRE, QU'IL S'AGISSE DE STREET CULTURE, DE VIDÉO, D'ARTS PLASTIQUES, DE MUSIQUES ACTUELLES, CETTE VILLE D'EUROPE CENTRALE EST FORT DYNAMIQUE ET CRÉATIVE.

Introduction

Selon les compagnies et la période, les billets d'avion aller-retour Paris-Prague (750 km) oscillent entre 100 et 400 euros. En arrivant à l'aéroport, pour ceux qui ne peuvent se permettre un taxi ou un Uber, vous avez l'option de prendre la navette Cedaz. Un mini bus blanc qui démarre chaque demi-heure, pour 150 couronnes (27 CZK = 1 euro). Elle vous déposera dans l'hyper-centre, à côté de la gare ferroviaire principale. Sinon il est plus économique de prendre un ticket de transport en commun à 110 CZK. Il est valable pendant 24 heures à partir du moment où il est poinçonné. Il vous faudra dans ce cas prendre le bus 119 (parfois il faut être patient car il y a du monde « au portillon ») qui vous amènera au métro Nadrazi Věslavín (ligne verte). La ville compte seulement quatre lignes de métro, en revanche il y a de nombreux tramways. Maintenant que vous savez l'essentiel afin d'arriver en centre-ville, nous allons vous proposer une liste non exhaustive des meilleurs plans à Prague, cité composée de 22 arrondissements.

Street culture

Comme toutes les métropoles, Prague (Praha en langue tchèque) n'est pas épargnée par le graffiti et le street art vandale. Il est rare de rencontrer une fresque ou même une peinture murale commandées. En revanche la ville a officiellement déterminé une dizaine d'espaces publics pour faire du graffiti légalement. Pour vous immiscer dans la culture, outre silloner la ville, vous pouvez vous connecter au site graffneck.cz qui a également pignon sur rue. Il existe une autre option, celle de faire la visite guidée proposée par alternative-prague.com, pour la modique somme de 500 CZK. La particularité de ce parcours touristique est qu'il est animé par Sany, une graffeuse un tantinet militante (on lui doit notamment le documentaire www.girlpowermovie.com révélant une vision féministe internationale du street art). L'excursion dure plus de trois heures, allant de la vieille ville, en passant par des galeries indépendantes, jusqu'au mythique Cross Club. À la fin, si vous le souhaitez Sany est disponible pour partager plus d'infos autour d'un verre.

Pour finir, à propos du lifestyle, en mode shopping il existe le Mintmarket, (Bubenské nábřeží 306/13). Un fashion market tous les samedis de 9 à 18 heures dans un des halls d'une immense zone où il y a également chaque samedi un marché aux puces (du type celui de la Porte de Montreuil, à Paris), ou encore la Trafo Gallery, ouverte tous les jours. La culture sneakers n'est pas en reste. En effet mi-octobre, ce fut la première édition de Teniskology. Un surprenant événement gratuit dédié à la sneakers (tenisky en tchèque), avec des concerts, tatoueurs, bmx... pendant deux jours à Pragovka, sur 2500 m2. Sinon les quatre boutiques au top sont Footshop (voir leur blog www.1000sneakers.com), Basket-Obchod (Jateční 1197/23), Queens (U půjčovny 954/6) et Sneaker Barber (Veverkova 1411/6).

Diggin'

Il est assez surprenant de constater que le prix des vinyles à Prague est quasiment aussi cher qu'en France, alors que pour le logement, les transports, l'alimentation... c'est souvent bien moins cher. La ville comptabilise plus de vingt boutiques. En revanche, l'offre n'est pas systématiquement variée et riche. Dans la catégorie des disquaires incontournables tenus par les nouvelles générations, au design moderne et bien senti, il est indispensable de visiter **Garage Store** (Veverkova 6). C'est à la fois une boutique de sneakers qui propose du matériel hi-fi vintage et également des vinyles de techno-house, jazz, hip-hop... neufs. Et un peu d'occasion. Ce disquaire est situé dans une rue branchée en face de Page Five, une librairie aux références arty. Tout comme la cuisine et le cadre du restaurant Bistro 8, ou pour 150 CZK, soit 5 euros, vous allez vous casser la panse avec des plats frais, généreux et de qualité, faits maison. Après cet encas, revenons aux disquaires.

Phono.cz (Opatovická 156/24), dans l'hyper-centre, est l'un des rares disquaires où vous trouverez un peu de latine et d'afro musique, en sus d'un large choix de rock, soul, funk, jazz, hip-hop, house... Voyez, en photo ci-jointe, la décoration est soignée. Sur des étagères il y a un large choix de hi-fi vintage. Merci au taulier pour le chaleureux accueil.

Alien DNA (Seifertova 24) a été fondé par l'un sinon le plus vieux collectif organisateur de rave parties à Prague. Dans cette antre pour ma cyberpunk et techno culture, vous y trouverez des comics, des vinyles d'acid, techno, tribe, hardtek, hardcore, breakbeat, d'n'b...

Disko Duck (Karlova 12) également ouvert le dimanche est au fond d'un magnifique passage dans le vieux centre touristique. Ouvert depuis de nombreuses années. La décoration avec des canards est un peu old school, comme la sélection. En revanche si vous avez le temps, vous trouverez quelques bons disques.

Maximum Underground (Jilská 22), toujours dans le 1er arrondissement, partage les locaux avec un tatoueur au premier étage. Malheureusement c'était fermé lors de notre passage et donc nous n'avons pas pu voir leur sélection qui semble éclectique, selon leur site web.

Happy Feet (Vodičkova 3-passage Lucerna) dans l'une des nombreuses galeries du centre est un tout petit disquaire tenu par deux femmes. Vous aurez vite fait le tour des bacs comportant surtout du rock, de la pop des 60's aux 90's et un peu de jazz, de soul... De plus, accrochées aux murs, des horloges au design très original sont en vente.

Radost 1992 (Bělehradská 120) est la boutique de Cds et de vinyles à l'entrée de l'un des plus vieux club-restaurants pragoïses (plus d'infos au chapitre suivant).

Japan Lp Vinyl Shop (Na Příkopě 12 - Pasáž Černá Růže) est spécialisé en presse japonaise allant du jazz au blues, du rock à la pop...

Jukebox Records (Heřmanova 38), situé à l'intérieur du Nová Doba Café-Bar, propose seulement quatre bacs de vinyles d'occasion, sans grand intérêt. Il existe également **Punkstore** (Veverkova 4) ou **Rekomando** (Trojanova 9) pour les fans de punk, rock, métal, post-rock. Si le temps vous le permet, il y a quelques bacs à vinyles chez **Music 42** (Dobrovského 29), **Antikvariát59** (Průběžná 1801/49), **Antikvariát** (Vinohradská 1013/66), **Musictown** (Ondrickova 22), **CD Bazar** (Krakovská 2), **Music Antiquariat** (Tržiště 519/22), **Gramodesky Letna** (Tržiště 519/22), **Vinyl Empire** (Koulova 6/1594), **Bontonland Music Megastore** (Václavské náměstí 846/1).

Best Party

Prague, pèlerinage éthylique des fêtards (la pinte de bière est à 1,50 euros), grouille de clubs et de bars intimistes. Dans certains arrondissements il y a des bars tous les deux mètres, ou presque, et ils sont pratiquement ouverts toute la nuit. La liste des événements est donc trop longue pour être énumérée ici. L'idée est de vous lister les grandes manifestations, certains établissements et les soirées tendances dans les warehouses... afin que vous puissiez surfer sur le web pour trouver facilement la soirée qui correspondra à vos préférences. Pour les addicts de la trance et de la progressive, le Transmission se déroule, fin octobre, dans la monumentale

O2 Arena (équivalent du Bercy). Il propose, le temps d'une nuit, une scénographie spectaculaire avec des lasers, des jets de co2 ou de flammes à gogo. Les amateurs de d'n'b, eux, viennent taper du pied durant trois jours à quelques kilomètres de Prague lors du titanesque Let It Roll Festival. Le X-Massacre, organisé dans un ancien palais industriel en décembre, et L'Imagination Festival en novembre, représentent tous les genres les plus hard : d'n'b, hardcore et techno. Depuis quatre ans le Signal Festival, l'un des plus importants du genre sur la scène internationale, se déroule début octobre. La dernière édition a attiré plus d'un million de spectateurs. Les murs, les espaces publics et les monuments historiques les plus célèbres sont entièrement mappés durant quatre nuits... Le Cannafest est l'un des plus grands salons en Europe traitant bien sûr le sujet du cannabis. Animé par des conférences et des concerts, il attire plus de 25000 visiteurs et 250 exposants. À noter que le cannabis est toléré là-bas donc, outre que la majorité des bars, restaurants sont fumeurs, il est même autorisé dans certains lieux de fumer votre joint. Il existe donc des bars où vous pouvez acheter de l'herbe, notamment le Klub Shotgun ou le bar Chocobamba.

Concernant les lieux faisant office d'institution, il est conseillé de s'intéresser à la programmation de L'Alternativa. Créé en 1993, il présente une grande variété de musiques : du free jazz au post-rock, en passant par le noise. Puis le Cross Club, à l'origine un squat dans un immeuble de cinq étages au début des années 2000, est suprenant de par sa décoration. Elle est totalement industrielle, en métal, fer forgé et bois. Aussi bien à l'extérieur que dans toutes les pièces, le travail est remarquable par ses nombreux détails. C'est le genre de spot dans lequel on écoute du Mar Weasel Busters vers 18 heures en sirotant sa Becherovka, une vodka locale à base d'alcool de sapin. Il y a un espace restauration et de la musique non-stop. Il propose quotidiennement divers styles musicaux : reggae, dub, d'n'b, hardtek, soul-funk, dubstep, hip-hop... Le Roxy Club, situé dans la vieille ville, est un ancien cinéma. C'est le premier club à avoir proposé de la musique électronique en République tchèque. Tous les trois mois de l'art contemporain s'y expose. Le Palác Akropolis, un ancien théâtre reconverti en club au rez-de-chaussée, comporte une brasserie avec des spécialités de cuisine tchèque. Comme dans la majorité des lieux pragoïses, la programmation est éclectique. Actuellement, il y a la soirée mensuelle History Hip-Hop Party. Le Chapeau Rouge se tient sur trois étages, dont deux en sous-sol, quatre bars et trois scènes. La programmation y est aussi assez variée : house, dubstep, hip-hop, d'n'b, indie et musique latino. Le Radost FX (radost signifie la joie en langue tchèque) outre son disquaire ouvert en journée, il a un bar-restaurant au rez-de-chaussée et un club au sous-sol. Situé tout près du centre historique, ce club ouvert en 1991 est à l'initiative de Ivo Pospíšil.



Transmission.events



Tesnikology



Cross Club

Ancien producteur de groupes tchèques rock ou rap, il fut surtout membre des groupes de garage-rock Garaz et Pulnoc qui ont fait le tour du monde. Surnommé aujourd'hui Tea Jay Ivo, il mixe sur Cd des musiques exclusivement des années 50, 60 et 70. Il anime également une émission sur www.radio1.cz. Il a écrit « Příliš Pozdě Zemřít Mladý », un livre autobiographique qui lui a valu plusieurs récompenses. Le Microna est un spot situé au deuxième sous-sol d'un immeuble sur lequel est tagué « Underground », donc pas besoin de vous en dire plus sur le style de soirées qui s'y déroulent ! Le Vagon est un club dédié au rock and roll. Ses murs sont entièrement recouverts de photos.

Les amoureux des arts plastiques et du théâtre trouveront leur compte au Meet Factory. Un lieu subventionné qui est considéré comme le pilier de la scène alternative artistique. Créé en 2011 par David Cerny, artiste tchèque controversé, cet espace sur deux étages est un endroit consacré aux résidences, expositions et concerts, essentiellement rock, métal et hip-hop, avec une salle pouvant accueillir 1000 personnes (la veille de notre visite Mykki Blanco s'y produisait). Les Ateliers des Owners proposeront, en janvier 2017, une exposition d'art contemporain réalisée par Gaëlle Cressent, une artiste française, qui sur la thématique « Mur de Son », évoquera les free parties et la techno. Les portes ouvertes se font de nuit et sont gratuites (meetfactory.cz).

Pour les accros des soirées underground, maintenant voici les principaux activistes et collectifs tchèques avec qui se connecter. Cirkus Alien Sound System (collectif à la tête du shop Alien DNA) est le plus vieux sound system tchèque. Reconnu pour leur système son depuis plus de vingt ans, il est composé de personnes issues du mouvement punk qui vivaient de squats en squats et voyageaient en camion partout en Europe tout en organisant des free parties. Komiks, représenté par Dj Schwa (Beef records), Dj Fatty M et Dj Lumière, organise quatre grosses soirées par an dans des warehouses avec, en moyenne, 1200 teuffers. Les trois compères proposent au public plusieurs styles de musique afin que ce dernier ne se lasse pas. Bass Drop organise des bass parties mensuelles dans le club Chapeau Rouge avec un style de son plutôt d'n'b, dubstep, techno et trap. Dernièrement, Davy Torres et Dj Konix, deux français installés dans la capitale, ont créé Many More. Ils organisent des raves du style des années 90 dans des lieux industriels atypiques. Dernière soirée en date, la Meeting Point, dans un abattoir, avec un line up techno travellers : Spiral Tribe, Vox Populi... La nuit, vous croiserez certainement Coline Nova, une figure emblématique et pas seulement la-bàs. Cette artiste multifacettes (make up artist, styliste, danseuse, Vj...) a créé son agence artistique partypersons.org et propose diverses performances. Plusieurs autres collectifs tels que Mayapur Sound System, qui organise entre autre le Cannafest Official Afterparty, Nitc Vibes, Polygon... sont à suivre.

Pour les fans de reggae, afin de trouver le sound qui jouera lors de votre séjour, connectez-vous à la fan page de Forward March Posse qui organise notamment le Práce Fest à 70 kilomètres de Prague. Aux pages de Peeni Walli, Roccaflex, Jahmusic Lightaz, Selector Boldrik. Ou encore aux sites : jahmusic.net puis rastamasha.cz.

Concernant le hip-hop, les concerts et soirées vont également d'un lieu à l'autre, selon le line up. Les incontournables organisateurs du Hip Hop Kemp (à 100 km de la capitale, chaque été depuis quinze ans) siègent à Prague. Même s'ils sont moins actifs en centre-ville ces derniers temps, ils sont bel et bien en place. Prago Union et Dj Wich, qui a dernièrement sorti « Panorama » avec le rappeur tchèque LA4, font office de hip-hop head, pour ne citer qu'eux. Pour tricoter avec cette scène, les bons plans se trouvent sur les sites : barak.cz et boombox.cz. Le Lucerna Music Bar est la place to be pour les événements hip-hop. Big Daddy Kane, Looptroop Rockers, Bilal, Black Moon, Yasiin Bey... sont passés par là. Pour les amateurs de soul-funk, nu funk et rare grooves, les soirées concerts Funkmasters organisées par Dj Goldstar et Dj Brada, sont des références. Vous pouvez écouter online leurs podcasts Get Fonky Radio Show.

Pour trouver la soirée, vous pouvez aussi consulter le site de Full Moon, magazine papier payant dédié aux musiques électroniques ou le site web techno.cz. Vous trouverez aussi des bons plans dans Metropolis, un hebdomadaire gratuit disponible un peu partout. Il existe aussi l'agenda web sndprf.cz qui n'est pas forcément exhaustif, en revanche il vous sera utile. N'oubliez pas d'aller aussi à la chasse aux flyers chez les disquaires ou, pour finir, de surfer sur streetculture.cz.

En bref

Depuis la chute du communisme, les habitudes de la population changent lentement et les Tchèques sont encore marqués par les mentalités du passé. Cependant, les Praguais sont autant préoccupés par un renouveau architectural que culturel. Ils n'ont cessé de dessiner le futur d'une ville dynamique et paisible. La richesse des musiques actuelles et des cultures urbaines est telle que si vous organisez un peu votre périple, vous devriez faire de votre séjour un moment mémorable. Même si ce n'est pas l'objet, nous ne pouvons nier que la vieille ville est surprenante de par sa beauté et sa richesse architecturale. À 1000 kilomètres de Paris en voiture, Prague est à visiter sans hésitation. Un séjour dépaysant garanti à 100%.

Remerciement

Marie@czechtourism.com, Sicaa, Konix, Davy Torres, Benjamin Duquenoy, Michal Swacko, Lucie et Afro de Hip Hop Kemp, Jakub Fubatan Reindl et Trelig du CLAPS à Rennes.

Many More



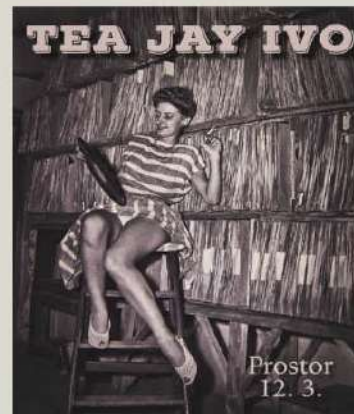
Komiks



Forward March Posse sound @ Rock Café



TEA JAY IVO

Prostor
12. 3.

TEA JAY IVO

GROOVE BAR 26.2.

Flyers des soirées pragueoise de Tea Jay Ivo
www.teajayivo.cz



UNE NOUVEAUTÉ ARRIVE DANS LE MONDE DU DJING. UNE FOIS DE PLUS THUD RUMBLE EN EST L'INITIATEUR. LA FIRME AMÉRICAINE, TOURNANT AUTOUR DU GRAND QBERT EST COMME À SON HABITUDE EN AVANCE SUR LE MONDE. SOURCE DE PROPOSITION, L'INVADER EST UN MIXER-ORDINATEUR FUSIONNÉ DANS UNE MÊME MACHINE. UN « SMART MIXER » COMME LE PROPOSE YOGAFROG DANS CETTE INTERVIEW ! LE NOM RESTE À DÉFINIR. HARD RICH ET YOGAFROG NOUS RÉVÈLENT EN AVANT-PREMIÈRE LES SECRETS DE CETTE MACHINE HYBRIDE.

**YOGA
FROG
& HARD
RICH**
What's the
Invader ?



Depuis quand travaillez-vous avec Intel ?

Hard Rich : On travaille avec Intel depuis le mois de mars dernier, mais avant ça, on utilisait leur technologie depuis un an et demi. Donc c'était fou qu'ils contactent Richie (Yogafrog Ndlr) et qu'ils soient venus rencontrer Q dans la Bay Area, c'était super cool et c'était comme si ça devait arriver.

Qui construit la partie hardware de la machine ?

HR : C'est une histoire en deux parties. Q, Ritchie et moi étions au Maker Faire à Paris et on a pris du temps avec Samuel Bernier de Behance France. On a fait le design du mixer et eux sont passés en 3D pour nous, ils en ont fait un fichier 3D CAD donc on a pu le matérialiser. Puis on a ramené ça aux États-Unis à notre ami Mitch Manchild de Dj TechTools qui l'a peaufiné pour qu'il soit plus facile à produire, et a conçu les parties en bois et la face avant en découpe laser, ce genre de truc.

De quoi ou de qui ce concept de « non ordinateur portable » provient-il ?

Yogafrog : On a tous voulu ça, depuis toujours, tout ce qu'on fait est comme un rêve qu'on avait enfants, pas vrai ? On veut une cellule qui ne saute pas, par exemple. On ne veut pas d'ordi portable non plus, on veut juste être sur nos platines et faire nos trucs...

Si ce n'est ni un mixer, ni un ordinateur, comment peut-on appeler cette machine ?

Y : Smart mixer, quelque chose comme ça. On n'a pas de nom, on ne l'a pas défini pour l'instant. Mais oui, c'est une nouvelle interface, c'est nouveau.

Hard Rich, quelle est la différence entre les cartes Arduino que tu utilisais au Maker Faire et ce que l'on peut trouver à l'intérieur de l'Invader ?

HR : Une carte Arduino tourne à environ 500 MHz mais elle est Dual Core. C'est bon pour, par exemple, la PT 01 Scratch, pour utiliser un bip aaah fresh ou quelques autres sons grâce au Bluetooth... Pour l'Invader c'est autre chose. Les cartes ont un cœur Intel i5, et depuis peu i7. Une a 8 GHz de RAM et l'autre a 16 GHz et ça peut tourner avec un Windows 10 complet avec un écran tactile. Pour les cartes Arduino, j'utilise Linux.

Le système d'exploitation n'est donc pas différent d'un ordinateur classique ?

HR : Ça tourne avec Windows 10. Tu peux aussi mettre des émulateurs, j'ai joué à Street Fighter 2 avec des contrôleurs branchés en Usb. Il y a quatre ports Usb et une sortie HDMI donc tu peux avoir l'écran tactile plus une image plus grande sur un écran externe.

Donc on peut utiliser une version standard de Serato ou de Traktor ?

HR : Oui

La machine est-elle assez puissante pour faire tourner plusieurs logiciels à la fois ?

HR : Ça peut jouer Ableton Live, Maschine, Pro Tools si tu plugues une iLok. Celui de Q a 16 Giga de RAM donc c'est bien plus puissant que la plupart des autres ordinateurs portables.

Si je joue un vinyle standard, est-ce que je peux utiliser les effets, loop et autres ?

HR : Oui, il te suffit de choisir « track-through » dans Traktor et là tu peux utiliser les effets du soft. Tu peux taper le delay sur l'écran.

Allez-vous créer un software spécial Thud Rumble ?

HR : On est en relation avec deux groupes dont un est une équipe qui travaille en open source et qui est dans un projet appelé « Mix ». Ils sont amis avec Mark de DJWORX, on les a rencontrés au dernier NAMM. Et je pense qu'on va travailler sur un logiciel custom Thud Rumble. Maintenant que le design hardware est avancé, Q et moi travaillons sur le design d'un software spécial adapté à l'Invader. On espère avec un nouveau time code dans le futur.

Peut-on jouer des applications Flash, je pense à des loopers bien sûr ?

HR : Oui, tu peux même les charger directement sur Internet. Et c'est cool avec l'écran tactile, pas besoin de souris pour changer les beats. Et on travaille sur les versions Windows des loopers Thud Rumble.

Peut-on relier différents Invader ensemble ?

HR : Oui, ils sont équipés en connexion wireless, donc on peut facilement créer un dossier partagé. Tu peux aussi échanger des fichiers de ton téléphone. Il y a aussi une connexion ethernet possible si tu veux synchroniser cinq Invader, ça serait bien pour les shows d'TSP par exemple, pour avoir un tempo maître et synchroniser tous les effets dessus.

Quel crossfader avez-vous choisi ?

HR : On a le mini Innofader pour l'instant, et j'ai un prototype avec un Innofader Pro 2. On adore ces faders.

Quelle carte son avez-vous choisi ?

HR : On a fait le développement avec la Traktor Audio 8 parce que Q utilise Traktor. La prochaine étape sera de construire notre propre interface compatible avec Traktor. Serato est très populaire aux USA aussi. Je crois que c'est parce que l'interface est plus simple.

Quelles autres connections peut-on trouver sur l'Invader ?

HR : On a 4 ports USB 3, et si tu plugues un hub, tu peux avoir autant d'USB 3 que tu veux. Il y a un mini displayport qui, avec un adaptateur, peut aller vers du HDMI, ou juste servir en displayport. On a aussi un port USB-C, Gigabit ethernet, USB-C sur la face avant, sur la dernière version, pour pouvoir brancher un casque digital, qui sera relié à un port audio en jack. L'ethernet est très utile parce qu'il peut jouer avec un signal DMX pour contrôler de la lumière. Donc tu peux contrôler tes lumières sur scène avec tes cuts. C'est le genre de chose que l'on ne croit pas avant de le voir (rires).

Quel sera le prix de l'Invader ? Et quand sortira-t-il ?

Y : On pense le sortir à 1699 dollars et on cherche à faire des modèles pro pour les gens qui veulent le customiser, avec par exemple 1T en SSD, et 16 Go de RAM... Et Q parle de, peut être, utiliser différentes matières pour la partie hardware, donc si un malade le veut en marbre ou en or il pourra. Mais le prix de départ sera fixé à 1699 dollars.

Yogafrog, tu m'as dit qu'il y aura une nouvelle QFO... Est-ce que l'on trouvera de l'Intel à l'intérieur ?

Y : Oui je pense, en fait c'est même inévitable non ? On va probablement lancer le projet juste après l'Invader parce qu'après 15 ans on aime toujours la QFO et je ne pense pas qu'elle ait atteinte toutes ses capacités. Il y en aura peut être que quelques milliers, peut être moins, peut être beaucoup moins. On a des Djs qui ont genre cinq QFO, ce n'est pas comme si 3000 QFO étaient vendues à 3000 Djs, c'est donc très limité...

Penses-tu que Thud Rumble va en lancer une portable ?

Y : Bien sûr, oui on a aussi inventé ça, donc... Bon, je ne peux pas dire « inventer » parce que Fisher Price l'a fait avant nous (rires). Mais c'est ce que la QFO était censée faire, Q voulait une batterie, mais l'entraînement direct demandait trop d'énergie. On ne se doutait pas que ça allait surgir à nouveau, mais on en parlait depuis un moment. Le pionnier du portablism est juste là (Q est à côté à scratcher avec Enfoe Ndlr). Il tendait dans cette direction avant que ça devienne cool.

Quels autres projets avez-vous pour le futur ?

Y : Plein de trucs fun. Peut être investir d'autre domaines avec toutes sortes de machines qui font du bruit comme des boîtes à rythmes, des trucs comme ça. C'est ce qu'est la compagnie ! On bosse sur de multiples projets, comme une grande toile, ou un arbre. Comme une usine à idées, et si ça nous intéresse plus d'un jour, alors on explore jusqu'au bout. Ça peut être en rapport avec la musique, mais pas obligé. On essaye toujours de trouver le manque que les gens peuvent ressentir, afin d'y remédier.

“ On cherche à faire des modèles pro pour les gens qui veulent le customiser... Et Q parle de, peut être, utiliser différentes matières pour la partie hardware, donc si un malade le veut en marbre ou en or il pourra ”

Est-ce qu'Intel est ouvert à travailler avec d'autres gens que l'équipe de Thud Rumble pour développer des machines autour du scratch ?

Y : Oui je pense qu'on est un bon exemple de ce que le Maker Faire essaie de construire. On recherche toujours des gens comme toi qui essayent de bricoler avec la musique. Les gens avec qui on travaille dans le présent et avec qui on a travaillé dans le passé ont toujours leur place dans le projet s'ils peuvent s'y intégrer. Comme Mirch, on a bossé avec lui pour mettre un ordi là-dedans. Maintenant il construit des prototypes d'Invader customisés. On veut voir tous les projets, et on veut tout le monde, on n'est pas cachotiers sur ce que l'on fait. Et je pense que notre collaboration avec Intel a marché parce qu'on a développé les choses nous même. On n'est pas allé les voir en disant : « Hey les mecs, vous pouvez faire ça pour nous ? ». Et résultat, on a aiguillé d'autres constructeurs vers Intel qui veulent utiliser leur technologie dans leurs équipements. On peut aussi les aider à sortir leur produit et on est heureux de le faire. Quiconque lit cette interview et a un projet cool à proposer nous contacte, et on pourra peut être l'aider au développement et à la sortie de son projet.

HR : Les gens d'Intel sont tellement occupés à faire des tas de microprocesseurs avec des millions de semi-conducteurs et transistors, on essaye de ne pas leur donner plus de travail, et je pense que c'est pour ça que ça marche bien. On ne veut pas leur donner des tas de trucs à faire et dire : « Hey les mecs, Il y a tout ça à faire ! » (rires).

Un mot à propos de Vestax ?

Y : Ils sont finis. Ils ne reviendront jamais. Ils ont splité entre deux trucs. L'un est un nouveau projet avec le patron, dans le domaine de l'audio high-end. Et l'autre c'est de faire le contrôleur Casio que l'on voit ici et là. C'est ce qu'ils font. Ils ne reviendront jamais dans le scratch.



Prototype d'Invader



TEST MIXARS DUO

LE NAMM, AU DÉBUT DE L'ANNÉE 2016, RÉVÉLAIT MIXARS, UNE NOUVELLE MARQUE QUI PRÉSENTAIT NOTAMMENT DEUX MIXERS. ILS SONT DISPONIBLES EN FRANCE SEULEMENT DEPUIS QUELQUES SEMAINES. NOUS AVONS TESTÉ LE MIXARS DUO. UN MIXER DEUX VOIES POUR LE TURNTABLISM, QUI EMPORTE SERATO DJ. DE PRIME ABORD, LE MATÉRIEL SEMBLE ÊTRE DE BONNE FACTURE. MAIS EST-CE UNE ÉNIÈME FIRME SOUHAITANT PRENDRE UNE PART DU JUTEUX MARCHÉ OU UNE SOCIÉTÉ QUI APORTE DE NOUVELLES SOLUTIONS ?

Comme tous les mixers dans sa catégorie, vous pouvez régler les courses des faders et des crossfaders. Le cross est un mini Innofader, donc de bonne facture. En revanche, la coupure des faders n'est pas super nette. Au dos il y a une sortie « master » soit en RCA soit en XLR. De plus vous pouvez brancher des retours en jack. Il y a deux sorties Usb supplémentaires. En façade, vous pouvez brancher un micro en XLR. Il y a aussi un auxiliaire en RCA. Ils sont côte à côte. Ce qui n'est pas un problème. En revanche, ils sont tout les deux sur le même circuit. Toujours en façade, vous pouvez connecter un casque en jack et mini jack. La fabrication est robuste. Seul un usage sur la durée saura le confirmer ou pas. Lorsque le Duo sera allumé, les boutons éclairés vous donneront le sourire. L'impression d'avoir entre les mains bien plus qu'un simple mixer à deux voies. À l'exception du bouton Filter, les effets loops et cues fonctionnent uniquement en mode DVS. Le manuel fourni précise seulement les fonctions du hardware. Comme la manipulation du logiciel Serato Dj est un peu complexe pour les néophytes, revenons sur quelques points essentiels.

Préparatifs

Avant même de déballer le mixer, il est indispensable d'installer dans votre ordinateur le logiciel Serato Dj disponible, pour Mac, via serato.com/dj/downloads. Pour Pc, il y a un driver également à installer, disponible tous les deux via mixars.com. L'installation du software est très simple. Un câble Usb pour relier votre Duo à votre laptop est fourni. Que vous ayez un mix déjà numérisé ou une playlist en vrac, nous vous recommandons d'analyser les fichiers qui sont dans votre ordinateur. Pour cela il faut que votre ordinateur soit déconnecté du Duo. Ensuite vous sélectionnez vos titres et vous les faites glisser dans « analyser les fichiers ». Outre de préciser les Bpm, le grand intérêt est que le chargement se fera beaucoup plus rapidement. De plus ils seront calibrés sur les mesures du soft. Maintenant vous pouvez relier le Duo à votre Mac. Comme tout DVS, vous devez calibrer le signal. Pour cela il faut aller dans « Configurer », en haut à droite. Puis déplacez doucement le curseur de « Sensibilité au bruit » afin d'obtenir un grand cercle régulier.

In the mix... / testing, testing...

Maintenant que vos fichiers sont tagués, la molette « Library » vous permet de sélectionner vos morceaux. En la tournant, vous naviguez dans vos dossiers, en cliquant dessus vous accédez au dossier suivant, etc. Pour aller en arrière dans vos dossiers, il faut appuyer en même temps sur « Shift ». Pour faire monter votre titre il faut simplement appuyer le bouton bleu « Load » de gauche pour la platine de gauche, etc. Lorsque les fichiers de votre mix sont ordonnés, vous n'avez plus besoin de manipuler votre Mac : c'est magique !

Je vous invite à activer la fonction « Instant Doubles ». Pour ce faire, allez dans « Configurer », puis dans l'onglet « Préférences Dj » et cochez la case « Instant doubles ». En appuyant sur « Load », cette fonction vous permet instantanément d'avoir le même morceau, au même endroit et au même tempo sur la deuxième platine. C'est très confortable puisque comme tous les Djs vous êtes plus à l'aise d'un côté. Il est même possible d'utiliser une seule platine. Pour cela cochez « INT » sur la platine de gauche afin de la « condamner », et vice versa.

Les loops n'ont pas de réglage par défaut, c'est donc à vous de tourner la molette « Loop », entre 1/16ème à 32 temps. Une fois cela déterminé il vous suffit d'appuyer sur la molette et le passage se boucle automatiquement. Appuyez une deuxième fois sur la molette pour arrêter la boucle.

Pour commander les effets (FX) depuis le Duo, cliquez sur « Shift » et en même temps sur « On » plusieurs fois. Jusqu'à celui désiré. Puis relâchez. Vous pouvez choisir la profondeur de l'effet en tournant le bouton « Fx ». Les boutons bleus « Beat » au-dessus permettent de régler la longueur de quantification de l'effet. Petit bémol, lorsque vous fermez une fois le crossfader, ça coupe définitivement l'effet.

Pour commander les « cues », il suffit simplement de cliquer sur les pads. Une fois les quatre premiers déterminés, appuyez une fois sur « Bank » pour en créer quatre autres. Pour effacer les points cues, restez appuyé sur « Shift » et appuyez sur le ou les pads.

Il y a également un sampler. Glissez dans le software vos échantillons. Avant de les envoyer avec les pads vous pouvez choisir, soit qu'il tourne en boucle, soit qu'il s'arrête de jouer lorsque vous lâchez le pad...

Tous les boutons multifonctions sont reconnaissables grâce au rectangle blanc mentionnant leur fonction annexe. Pour y accéder il suffit, en même temps, d'appuyer sur « Shift ». Puis naviguez. La fonction « Sync » vous machera bien le travail pour caler au tempo. Un jeu d'enfant.

En conclusion, avec son prix aujourd'hui de 999 euros TTC, pas évident de faire un choix face au Kontrol Z2. En effet cette dernière marque était au même tarif lors de sa sortie mais elle est désormais vendue 600 euros chez des revendeurs français. Le Duo a tout de même quelques atouts face à sa concurrente. Par exemple, la possibilité de régler le volume des sons du sampler directement sur le mixer grâce à un bouton. Ses 8 cues par piste. À noter également qu'il est compatible avec le DVS de Traktor. Malgré le ressenti que le master n'a pas assez d'effet d'amplification, ce qui fait monter le signal rapidement dans le rouge, le Duo, dans sa catégorie, va certainement séduire plus d'un Dj. À la question est-ce que Mixars propose de nouvelles solutions je réponds non. Mais laissons à Mixars faire ses preuves ! Nous souhaitons donc la bienvenue à cette nouvelle marque italienne.



SOUNDWAY FOCUS SOUNDWAY SOUNDWAY

CRÉE IL Y A QUATORZE ANS, LE LABEL SOUNDWAY S'EST RAPIDEMENT LANCÉ DANS LA RÉÉDITION DES RÉPERTOIRES AFRICAINS, SUD-AMÉRICAINS ET CARIBÉENS. DEPUIS 2012, IL TRACE UNE LIGNE ARTISTIQUE EXIGEANTE, ILLUSTRÉE PAR DES SIGNATURES ORIGINALES COMME ONDATROPICA, BATIDA OU DEXTER STORY. AVEC PLUS DE DEUX CENTS RÉFÉRENCES, L'ENSEIGNE MUSICALE EST AUJOURD'HUI RECONNUE COMME LA MEILLEURE AU PLAN MONDIAL.



Au milieu des années 80, les labels dévolus aux musiques du monde sont des denrées rares. Hormis Ocora, Mango Records, Hannibal Records, Sterns Music et l'hétéroclite Celluloid, guère de canaux diffusent les sons venus d'ailleurs. Quinze ans plus tard, avec l'avènement du courant world, d'Internet et un regain d'intérêt pour le support vinyle, de nombreuses firmes apparaissent. Modèle du genre, Soundway est fondé en 2002 par Miles Cleret (photo ci-dessous). Fêru de musiques africaines, ce Dj réalise une compilation qui devient rapidement une pierre angulaire du catalogue britannique : « Ghana Soundz ». Impeccable de bout en bout, ce disque remet alors à jour tout un pan oublié de la production du golfe de Guinée, des formations forgées au funk et aux diaboliques tempos yorubas. Pour Miles Cleret, le cadre géographique n'a rien d'anodin : « L'Afrique occidentale est dotée d'une forte identité culturelle. La musique témoigne de cette réalité. Cette énergie a engendré une prolifération de références. Même si ce processus a désormais tendance à s'estomper. À l'instar des pays occidentaux où l'on travaille maintenant de manière individualiste ».

Suite au succès critique de l'album, un second volume est édité. Puis des rétrospectives nommées « Ghana Special » et « Nigeria Special ». Des disques où sont sélectionnés avec goût les tenants 70's du highlife, de l'afrobeat, ou de l'afrodisco. D'épais livres reproduisent notamment les pochettes et photos d'époque. Une anthologie du T.P. Orchestre Poly-Rythmo de Cotonou, formation phare du groove vaudou, vient compléter l'offre. Ainsi que des collections consacrées au Panama et à la Colombie. Éternel voyageur, Miles Cleret décrit le caractère nomade desdits registres : « La musique moderne est marquée par le cheminement des répertoires, d'abord par les océans, puis par la route, le chemin de fer, les ondes radiophoniques et maintenant par Internet. C'est une histoire sans fin, qui évolue en permanence ». Le disque « Palenque Palenque : Champeta Criolla & Afro Roots in Colombia » résume admirablement ces chassés-croisés, au travers de l'irrésistible champeta composée par les afro-colombiens descendants d'esclaves. Au fil des parutions, le spectre sonore s'élargit. L'exploration du continent asiatique complète cette mission patrimoniale. Mais l'Afrique reste le cœur de cible de Soundway comme le rappelle la série « Kenya Special » : « Ces deux compilations apportent un éclairage quant à la scène développée au Kenya, de 1968 à 1985. Les villes de Nairobi et Mombasa ont été des creusets pour les musiciens africains. Ils ont apporté sur place différents éléments musicaux, souvent pressés au format 45 tours. Pour ce faire, nous avons passé sous licence et réédité une cinquantaine de titres disparus du marché... » précise le producteur.

Talents prometteurs

Depuis quatre ans, Soundway signe des formations originales. Le collectif anglo-colombien Ondatropica symbolise cette nouvelle génération. Emmené par Will Holland alias Quantic, le projet croise une myriade d'influences, latines et autres. Conçu aux prestigieux studios Discos Fuentes de Medellín, avec des membres des ensembles Frente Cumbiero et Combo Barbaro, le double album est emblématique de la nouvelle scène locale. Tout comme les groupes Meridian Brothers et Fumaça Preta, dont les sessions hallucinées font passer la nouvelle garde psychédélique anglo-saxonne pour un quelconque bataillon de hippies sous Prozac...

De l'autre côté de l'Atlantique, le Nigéria impose Ibibio Sound Machine qui fait danser le tout Lagos à coups de basses discoïdes. Personnalité fédératrice, le Lisboète Batida contribue, lui, à l'essor du kuduro. Son album « Dois » rythme désormais la vie des banlieues portugaises et angolaises. Et sa dernière collaboration, avec les Congolais de Konono N°1, fusionne sans complexe boudes synthétiques et likembés suramplifiés. Si, sous nos latitudes, l'attrait pour les musiques du monde tend parfois à l'exotisme, le schéma inverse est aussi constaté. Miles Cleret analyse ce phénomène avec lucidité : « Dans les années 70 et 80, le chanteur country Jim Reeves a été une des meilleures ventes de disques au Nigéria. Alors qu'est ce que l'exotisme si ce n'est quelque chose qui vient d'ailleurs... Autre exemple, aujourd'hui l'électro ou le hip-hop peuvent sembler attractifs pour les populations du Sud. Tout dépend de la place occupée sur le globe. C'est une question de point de vue... ». Talents prometteurs au sein de l'écurie Soundway, la tribu londonienne Family Atlantica, le beatmaker iZem et le compositeur américain Dexter Story incarnent cette fascination pour les autres cultures. Bardé d'un solide bagage musical, ce dernier conjugue les influences d'Afrique de l'Est aux accords funk ou rock comme l'atteste son dernier album, le réussi « Wondem ».

Retrouvez l'interview complète de Miles Cleret sur www.starwaxmag.com





IL EST DE PLUS EN PLUS FRÉQUENT DE RENCONTRER UNE FEMME DERRIÈRE LES PLATINES, OU DIGGER CHEZ UN DISQUAIRE. CLÉMENCE ALIAS KEY FAIT PARTIE DE CES FEMMES PASSIONNÉES DE MUSIQUE QUE L'ON PEUT CROISER CHEZ BETINO'S OU BEERS AND RECORDS, POUR NE CITER QU'EUX. DEPUIS CINQ ANS ELLE ENRICHE SA COLLECTION DE VINYLES, QU'ELLE BASE SUR LA QUALITÉ AVANT LA QUANTITÉ. PLACE À L'ÉCLECTISME GÉNÉREUSEMENT GROOVY POUR SA SÉLECTION QUI SAURA VOUS FAIRE VOYAGER.

Dizzy Gillespie / Free Ride (Pablo Rec.-1977)

Voici pour débiter un classique du jazz, une ballade sonore structurée composée et arrangée par Lalo Schifrin (qui totalisait déjà à cette époque plus de 60 bandes originales), soufflée par la trompette du célèbre Dizzy Gillespie. Un album aux influences latine jazz. Les titres "Unicorn" et "Wrong Number" sont résolument funk. Du jazz, du groove, cet album est complet, révélé par le génie des deux artistes. Bref un album optimiste à l'image de sa pochette. Photo de Norman Granz.

Alain Goraguer / La Planète Sauvage (Pema Records -1973)

Bande originale du film éponyme, ce disque est un révélateur. On ne présente plus Alain Goraguer (arrangeur connu pour ses collaborations avec Jean Ferrat, Boris Vian, Gainsbourg, etc), qui compose ici une ambiance mêlant futurisme, expérimental, synthétiseurs et orchestrations funky. La musique y est obsédante et envoûtante. Une fusion instrumentale très riche, flûtes, marimbas, orgue, bongos, guitare wah-wah, cordes et plus rare un Theremin, entre ce qui n'est pas sans rappeler l'esprit psychédélique de Lalo Schifrin. Réédité en 2014 chez Superior Viaduct avec un autre visuel aussi séduisant. Son édition originale constitue un véritable trésor, une référence absolue.

Brother Resistance / RapsO Take Over (Masimba Connection -1986)

Le rapso, c'est d'abord un style de musique venu de Trinidad et Tobago que j'ai découvert chez Betino's Record shop, en réédition de qualité chez Left Ear Records. Reggae, funk et disco fusionnent. Un brin poétique, ce disque aux tonalités caribéennes chaudes et sensuelles ne peut que donner le sourire. Musicien engagé, Brother Resistance a enregistré à Londres. Voici un extrait de sa réflexion ovin sonore de la sous-pochette : "The Power of the Word / The Rhythm of the Word the Truth and the Light And Therefore Rapso is the Living Experience of the Voice."

Stanislas Tohon / Dans le Tchink Systeme (Éditions Les Vedettes -1977)

Célèbre au Bénin pour l'ensemble de sa carrière, l'artiste nous plonge dans un univers tropical funk afro-soul. Influencé par le courant musical tchingoume, il invente son propre rythme appelé chink systeme, mix de musiques traditionnelles du Bénin et de soul. Chaloupé, ce disque nous emmène au soleil. Alors c'est parti on en profite ! Merci à Hot Casa Records pour la réédition en 2014. L'original se vend contre plusieurs centaines d'euros.

Calender / It's a Monster (Kappa Rec. -1976)

Attention disque rare en vue. Groupe peu connu des années 70, Calender nous propose ici un album soul, funk, disco, psychédélique ! Le premier morceau du disque "Hypertension" est incroyablement dansant. Ça groove et ça envoie du lourd ! Une pépite musicale avec une pochette faisant référence aux films d'horreur italiens des années 70. Un régal !

Asghar Ali / Dawara Tera Sahara Mera - Qissa Pooran (Emi Pakistan LTD - 1979)

Un 7 inch aperçu chez le disquaire montreuillois Beers & Records, fraîchement sorti du carton directement importé du Pakistan. C'est le genre de pépite qu'on ne croise qu'une fois. Voyage garanti, rythmes traditionnels et chamaniques, la musique y apparaît comme une palette de couleurs. Une toile s'offre à nous, l'imaginaire fera le reste !

Grauzone / Eisbær (Off Course Rec. - 1981)

Le disque certainement le plus rare de ma sélection. Grauzone est un groupe new wave, des années 80, suisse-allemand composé de Stephan Eichler et de son frère Martin. Véritable ovni sonore ce 7 inch est très marqué par son époque. On y sent le métal, le radical aux influences punk. N'insistez pas je m'en séparerai pas !



V.A. / The Midlands Roots Explosion, Vol. Two (2Lps/Cd/Digital)

La région de Birmingham, au Royaume-Uni, a généré de 1977 à la fin des années 80 un reggae évolutif et urbain. Amplifié par le mouvement punk, alors friand d'oscillations rebelles, ce répertoire est un précieux témoignage de la condition des immigrés jamaïcains et de leurs descendants. Édité par le label Reggae Archive, le deuxième volume de la compilation «The Midlands Roots Explosion» relate ce riche patrimoine. Enregistré avant la signature avec Island, «Bun Dem» de Steel Pulse ouvre la party. Si ce titre n'est pas une rareté, il résume l'essence de ce répertoire avec ses stridences inédites à l'harmonica. Produite par l'incontournable Dennis Bovell (Matumbi, Linton Kwesi Johnson), la tribu d'Handsworth reste une référence. Dans le prolongement le projet Bass Dance, emmené par le guitariste Basil Gabbidon, confirme la formule. Même cas d'école pour Capital Letters ou Musical Youth dont les titres ici sélectionnés laissent apparaître ces figures historiques sous un jour premier. Les morceaux et interprètes depuis oubliés restent toutefois le ciment de l'entreprise. C'est le cas de Black Symbol et de son «None a Jah Jah Children», marqué par une flûte traversière onirique et un toast abyssal. Des excellents Carnastean dont le «Sweet Melody» impose une ligne de basse tellurique. Ou bien du feu Sledge Hammer qui nous fait regretter une carrière malheureusement erratique. Complété par d'impeccables notes signées Ousmaan Broomfield (H.I.M.), et par une pochette réalisée par Chris Steele-Perkins, depuis membre de la prestigieuse agence photographique Magnum, ce nouveau volet de «The Midlands Roots Explosion» est sans conteste la réédition reggae de l'année. (Vincent Caffiaux)

Conway / Bullet (Ep/Cd/Digital)

Le label Efficienz continue d'enchaîner les sorties. Une fois de plus Loscar et ses compères ont du flair. De surecroît réactifs, pour leur dernier Ep ils invitent Conway.

En seulement deux ans et déjà quatre longs formats le monsieur fait le buzz en séduisant le public et les activistes hip-hop. Sans autre prétention que d'être un gangster marqué par la violence de la rue, il retranscrit sa vie l'espace de deux titres : «Just Gangsta» et «To the Streets». Le son est lourd, la rime sincère, le tempo bien lent. L'alchimie fonctionne grâce aux productions du beatmaker français Mil. Une fois de plus l'échange entre New York et Paris fonctionne. La preuve : la version vinyle, pressée à 500 exemplaires en couleur, est épuisée en moins d'un mois via la page Bandcamp du label. En revanche, avec beaucoup de chance, essayez de vous procurer le Ep «Bullet» via le site des Allemands de Vinyl-Digital. Du bon rap hardcore qui risque certainement de continuer à buzzer puisque The Alchemist ou Action Bronson ont fait savoir qu'ils sont aussi fans.

Project STS-31 / Spiralgalaxie (Lp/Cd/Digital)

Superbe recueil d'électro au sens noble du terme, Project STS-31 est le volume trois de l'Hubble Telescope Series. Des disques offrant une belle collaboration entre une légende de Detroit et l'un des boss de l'électro teutonne. Car outre les arpegges spatiaux de l'Allemand Robert Witschakowski aka The Exaltics, Robert Heise ou Crotaphytus, on apprécie le son de Gerald Donald, connu sous les pseudonymes mythiques de Drexiciya, Arpanet, Dopplereffekt, Heinrich Mueller ou encore Der Zyklus. Les titres font rêver pour peu qu'on ait une fibre d'astrophysicien : «Spiralgalaxie», «NGC 253», «Ionospheric Delay» ou «50,000 Light-Years Away». Ce sont assurément les fers de lance de l'électro, je parle du genre musical et non de l'abréviation pour musiques électroniques. On se trouve vraiment à planer dans l'hyperspace, à danser dans la Station Internationale ou dans les soutes du... Nostromo ! Last but not least, les magnifiques pochettes de cette série de vinyles représentant des photos de l'univers prises par ce fameux télescope Hubble. Recommandé ! (Dj Barney)

Sun Ra / Singles, The Definitive 45s Collection 1952-1991 (Lp/Cd/Digital)

Conséquente, la dernière rétrospective de Sun Ra parue chez Strut offre un panorama éclairé de l'œuvre du Nubien intergalactique. Composé de quarante-cinq tours souvent confidentiels, ce coffret de trois Cd complète l'anthologie éditée il y a une vingtaine d'années chez Evidence, de façon plus pertinente, en empilant systématiquement les différentes faces des singles. Une méthode imparable pour découvrir la production du fantasque pianiste. Un trait de caractère affirmé dès les premiers enregistrements, au début des années 50, sans le mythique Arkestra mais avec une présence incroyable comme l'atteste le manifeste «I Am an Instrument» / «I Am Strange». La première partie est partagée entre les fondamentaux («Saturn», «Space Loneliness»), quelques standards de la culture afro-américaine («A Foggy Day», «Round Midnight») et les plages singulières (le single de Noël enregistré sous le nom The Qualities ou bien encore la reprise fumante du «Great Balls of Fire» de Jerry Lee Lewis). Cette démarche permet également d'observer l'évolution de Sun Ra, de la galaxie bop au free en passant par le rylum and blues. Le Vol.3 agrège ainsi un discours hallucinant, situé aux confins de la science-fiction et de la mythologie égyptienne. Hanté par un shuffle extraterrestre, le titre «Journey to Saturn» renvoie les jazzmen contemporains à leurs pupitres. Et «The Perfect Man» dévoile les travaux orbitaux du musicien, au Moog. À noter la monumentale édition vinyle et la sortie d'une collection de dix singles en tirage limité. (Vincent Caffiaux)

Harleighblu x Starkiller / Amorine (Lp/Cd/Digital)

Sorti il y a quelques mois «Futurespective», le dernier album de Harleighblu affirmait alors un talent évident. Enregistré par la chanteuse soul britannique dans la foulée, avec le tandem californien Starkiller (formation située dans le giron d'Adrian Younge), «Amorine» sublime l'entreprise. Directement inspiré par la science-fiction et l'œuvre de Mœbius et Jodorowsky, cet enregistrement se présente sous la forme d'un concept album au sein duquel Harleighblu transpose une histoire d'amour dans un univers cauchemardesque. À l'image des auteurs de la bande dessinée «L'Incal», l'interprète offre une tragédie oblique dont la trame complexe (sentiments impossibles, emprise d'une drogue mystérieuse) n'a d'égal que l'unité de ton. À commencer par «Finish Me (I'm Done)», intro majestueuse où la voix de Harleighblu excelle. S'il est naturellement difficile de segmenter une création aussi dense, certains passages de détachent. C'est le cas du prenant «Set Yourself Free». Ou bien encore de la suite «Save Me» et «Middle of the Road», confondante de poésie. Oppressants, les arrangements de la paire Garcia-Fratti alias Starkiller sont surprenants. Au risque d'être un tantinet envahissants... Limitée, cette propension ne gomme en rien la créativité de l'album : «Amorine» occupe désormais une place de choix aux côtés du «Blade Runner» de Ridley Scott et de l'effroyable «1984» signé George Orwell. (Vincent Caffiaux)

Dj Claim / Arturo Kutz Vol.1 (7 inch)

Dj Claim est connu de la communauté turntablism française et même hors de nos frontières. Ayant rarement participé à des compétitions de scratch, il s'est forgé une réputation, certainement grâce à ses vidéos où on peut le voir composer à la pédale des morceaux bien sentis. Dj Claim également connu sous le pseudo Arturo, représenté par un petit nounours en peluche, est un artiste aux multiples facettes. Capable de chanter, rappelez-vous de sa prestation sur scène lors de la première partie de Rock Hard Bastard Tour, au Glazart en décembre 2011, ou les chansons qu'il a composés et joués les années d'après sous le pseudonyme de Clément Loup, il fait également de la photographie. Outre ses capacités de technicien du son il s'est attelé à la création graphique de la pochette de son premier vinyle. Il aura fallu attendre seize ans afin que Dj Claim ouvre sa discographie. En revanche le résultat est au rendez-vous. Fidèle à un tempo plutôt lent, ce 7 inch contient en face A «Fear Of», une production plutôt minimaliste. Sa dextérité est telle que les enjeux techniques cèdent vite le pas aux considérations musicales les plus strictes. Toutes les sources sont des samples qu'il a bidouillés lui-même grâce à des synthétiseurs, notamment avec une boîte d'allumettes pour la rythmique. Puis la face B contient tous les samples séparés de «Fear Of», presque tous en skip proof, plus une plage d'Ahhh Fresh pour satisfaire les puristes. Numéroté et seulement fabriqué à 200 exemplaires.

Eggo / Valhalla (Cd/Digital)

En l'espace d'une poignée d'années, le jeune français Eggo a su se faire une place dans le microcosme des musiques électroniques. Révélé notamment à Astropolis, Eggo s'est forgé une bonne réputation lors de différents festivals et line up. Ce qui frappe c'est la maturité de sa musique. Une musique dansante, résolument ! Il s'affranchit des barrières et des sacro-saintes chapelles... On évolue aussi bien dans une techno racée que dans une house mélodieuse, sans oublier l'électronica qui donne cette garantie de musique pensée, aérienne voire poétique. Bref on baigne dans l'authenticité, un gage de qualité. «Valhalla» (titre tiré de la mythologie scandinave, le Valhalla étant le lieu où reposent les valeureux guerriers vikings morts au combat) est son premier long format, formé de onze titres. Je ne peux m'empêcher de penser aux premiers disques parus chez Border Community à l'écoute de «Vagues» ou de «Valhalla». Il y a du Nathan Fake, du Fairmont dans le son d'Eggo ! Avec «Mirage» la rythmique broken beat montre que le tempo 4x4 n'est pas obligatoire pour enflammer un dancefloor. Autre constatation, le bpm calé autour de 110/115 («1997», «Halo», «Zenith» ou «Odyssée») pour une deep house est bien européen (à l'opposé du registre soulful de Chicago par exemple), chargé en claviers, en montées, en réverbération... Pas besoin d'avoir un compteur bloqué à 130 pour bouger et vibrer ! Un bien joli premier opus, disponible en téléchargement, en espérant une sortie physique moins confidentielle qu'un Cd promo. Une édition vinyle serait appréciée ! (Dj Barney)



Christian Löffler / Mare



Coldcut Feat. Roots Manuva / Only Heaven (Ep/Digital)

Coldcut ! Un combo légendaire de trente ans d'âge. Une bio express ? Ou interview de Matt Black, la moitié du duo. ici. Alors disons que tout a débuté avec un remix dévastateur, le fameux « Seven Minutes of Madness – The Coldcut Remix » pour le « Paid It Full » de Eric B. & Rakim en 1987. Les bidouilleurs Jonathan More et Matt Black deviennent les acteurs de la montée en puissance de l'acid house avec les chanteuses Yazz et Lisa Stansfield. Cartons commerciaux, signatures sur des majors... le début de la fin ? Presque... Coldcut voulant retrouver son intégrité et sa liberté de composer fonde Ninja Tune, un label qui signe les plus beaux essais d'abstract hip-hop, nu jazz et electronica (Dj Food, Funki Porcini, The Cinematic Orchestra, The Herbaliser, Mr. Scruff, Bonobo...) avant de perdre un peu de sa splendeur en s'ouvrant à des choses plus pop et moins électroniques ! Régulièrement Coldcut y édite ses disques ainsi que sur son label indépendant d'origine : Ahead Of Our Time. C'est le cas du dernier maxi à sortir sur vinyle : « Only Heaven », avec en featuring un autre pensionnaire « zen » : Roots Manuva. Un track downtempo et cinématique construit autour d'une voix féminine mystérieuse et du flow de Roots Manuva. La basse est signée par Thundercat. Ce n'est certes pas le disque de l'année mais il est efficace et c'est toujours rassurant de voir la bonne santé de ces mastodontes de la scène électro anglaise. L'album est à suivre en 2017. (Dj Barney)

Christian Löffler / Mare (Lp/Cd/Digital)

Comme il est important d'avoir son livre de chevet pendant les longues soirées d'hiver, un bon disque compte. Profond car il nous accompagnera plusieurs semaines, puissant car il doit se (re)découvrir à chaque écoute. Il devra aussi être capable de nous plonger dans un ailleurs empreint d'une mélancolie reconfortante, propre à la saison froide.

Ne cherchez pas plus loin, le voici. « Mare », c'est ce pull à grosses mailles que l'on ressort chaque novembre : il déroule le film des hivers précédents mais sa chaleur, intacte, se diffuse progressivement, enveloppe et fait du bien. Se couvrir pour composer cet album, Christian Löffler en a eu besoin, dans sa cabine d'ermite perdue, non loin de la mer Baltique. L'Allemand s'y est écarté du monde, comme l'écrivain Sylvain Tesson perdu « Dans les Forêts de Sibérie », pour se concentrer sur l'essentiel et faire jaillir le beau. Au bord de la Baltique, la « mare » est belle et se laisse contempler. Dix-sept morceaux d'une exploration électronique aux confins de la deep house, tous plus lumineux les uns que les autres. Christian Löffler livre ici un travail de minutie dans la composition, une orfèvrerie dans les arrangements entre matière digitale et organique (instruments, voix, field recordings), tout est agencé avec délicatesse. Une suite toute aussi réussie que le précédent « A Forest » paru en 2012. Coup de cœur. (Damien Baumal)

V.A. : Pencak Killa vol.1 & 2 / Melayu funk & Rare Groove from South East Asia (Lp)

Bhinneka tunggal ika (l'unité dans la diversité) est la devise nationale indonésienne. C'est bien ce que l'on retrouve à l'écoute de ces deux perles sonores qui mélangent des reprises de funk ou de soul américaine, populaires ou plus obscures, ainsi que des compositions de deep soul en provenance de cet archipel. À l'exception d'Ahmad Nawab, qu'on retrouve sur une version disco de « Regent Club », sur la plage « Aries », issue de ses premiers albums, et sur l'explosif « Dahaga », les musiciens sont totalement inconnus sous nos cieux. Ils sont compilés pour la première fois sur vinyle. Parmi ces nombreuses pépites, on découvre un excellent titre de deep soul de la chanteuse Sharifah Aini et puis le boogie-funk fuzzy du très bon groupe Alice Sound. Il y a vraiment des trésors pour les lovers de soul et de funk qui ne pourront pas s'empêcher de sourire à l'écoute de ces versions totalement décalées. (Dj Ness)

TIFF THE GIFT

IT GETS GREATER LATER



“ TIFF RETURNS WITH A NEW LP THAT HARMONIOUSLY BLENDS THE WORLDS OF HIP HOP, SOUL, GOSPEL, AND JAZZ TOGETHER TO MAKE THE PERFECT BOWL OF MUSICAL GUMBO TO SOOTHE YOUR SOUL AND EASE THE HUNGER FOR HIP HOP WITH A DIFFERENT FLAVOR.”

DONT SLEEP

ORDER VINYL AT DUSTYPLATTER.BIGCARTEL.COM
 DOWNLOAD AT TIFFTHERGIFT.BANDCAMP.COM

VIVANTES ET VARIÉES, LES MUSIQUES ORIENTALES SE MÊLENT AUJOURD'HUI AUX SONS SYNTHÉTIQUES. ACID ARAB, DJ CLICK, OMAR SOULEYMAN OU 47SOUL TÉLESCOPENT AINSI AVEC GÉNÉROSITÉ OUM KALSOUM ET KRAFTWERK, CHEIKHA RIMITTI ET FRANKIE KNUCKLES. DÉCOUVERTE DE CE CHAUDRON ARTISTIQUE, REFLET PERTINENT DE NOS SOCIÉTÉS MULTICULTURELLES.



Les enregistrements pionniers de Dissidenten, U-Cef et surtout Rachid Taha sont autant de visions créatives d'une culture orientale urbaine. Pas étonnant donc de retrouver le fondateur de Carte de Séjour invité sur le premier album d'Acid Arab. Edité par l'excellent label Crammed, « Musique de France » prolonge le travail entrepris par trois Ep's prometteurs. Fidèle à sa quête de la transe, la formation parisienne (en photo ci-dessus) a depuis enrichi sa production. Les instrumentaux restent puissants comme le confirme « Le Disco ». Mais le tissu musical s'est aussi étoffé d'influences turques ou israéliennes via notamment A-Wa, le trio d'origine yéménite et son délicieux « Gul l'Abi ». Autre virtuose du potard, Dj Click croise depuis des années les sonorités électroniques avec les musiques tziganes et arabes. Une formule perceptible sur son dernier album, l'impeccable « Labesse Club » et ses remixes du chanteur algérien Sofiane Saidi (également invité par Acid Arab), ou du sorcier dub Fedayi Pacha. L'ouverture d'esprit paie. L'homme a conçu de nombreuses relectures à l'international, pour le Mahala Rai Band et la diva soul britannique Nicolette.

Si la création hexagonale est fertile, le Proche-Orient n'est pas en reste. Vecteur d'émancipation lors du Printemps arabe, le répertoire électronique a illustré les manifestations locales, grâce aux tenants égyptiens de l'électro-chaabi et leurs sets directement joués à même la rue.

Adulé en Europe, le musicien syrien Omar Souleyman s'est quant à lui construit une solide réputation auprès des rockers et des Djs. Sa collaboration avec Björk est depuis inscrite dans les annales de la création numérique. Et sa rencontre avec Four Tet met en valeur des liens musicaux pointus. Découvert par les prospecteurs sonores de Sublime Frequencies, l'ambassadeur du populaire dabké a sorti ses deux derniers albums sur des labels européens. À défaut d'évoluer singulièrement, ses chants de mariage, plaqués sur des tempos synthétiques déments, font toujours les choux gras des festivals. Enfin les Palestiniens de 47SOUL augurent également de lendemains qui mixent. Présent sur la prochaine compilation vinyle de Star Wax, le groupe pratique un do it yourself bigrement rafraîchissant, utilisant la toile pour se faire connaître. 47SOUL est l'inventeur du shamstep, un rythme hybride qui combine claviers tournoyants, basses énormes et voix scandées. Leur quotidien y est passé à la moulinette. La combinaison fonctionne magistralement. Un premier maxi cinq titres, emporté par le redoutable « Intro to Shamstep », est disponible en ligne. Il fait vibrer les contrées du Levant comme personne.

Pro-Ject

AUDIO SYSTEMS

Redécouvrez vos vinyles
sur une platine à entraînement par courroie
et profitez d'un son exceptionnel !

N°1 mondial des platines audiophiles,
la marque autrichienne Pro-Ject
conçoit et fabrique toutes ses platines
entièrement et exclusivement en Europe !

Tél. 01 55 09 55 50
www.AudioMarketingServices.fr

POSTIVE HOUSE • 20 RUE DU PROFESSEUR RULHIÈRE • CHAMPIGNY SUR MARNE • FRANCE • S.A.R.L. AU CAPITAL DE 50000€ • R.C.S. CROITIL 343 641 347 • N° TVA IC FR 020504337 • info@AudioMarketingServices.fr

BROC RECORDZ presents

JANKO NILOVIC'S SUPRA HIPHOP IMPRESSIONS

AVAILABLE ON CD, VINYL & DIGITAL
WWW.BROCRECORDZ.COM



Ramona Yacéf

Top 5 nouveautés

- Donato Dozzy "Cassandra" (Skudge & Fred P & Jus-Ed Remixes)
- Takashi Imeoka "Langston"
- Moodymann "Desire" (feat. José James)
- Mandar "Fouad"
- Andrés "New for U"

Top 5 oldies

- Miles Davis "Kind of Blue"
- Lucio Battisti "La Canzone Della Terra" / "Il Nostro Caro Angelo"
- Fingers Inc. "A Path" / "Another Side"
- The System "You're In My System" (Kerri Chandler remixes)
- Fred P "Deep Hypnotic" (Pluto Mix)

Première approche des platines

J'avais 14 ans. Quand j'étais petite j'allais en Ombrie tous les étés. Et dans ce petit village il y avait un bon ami à moi qui avait pas mal de vinyles...

Ton premier vinyle acheté
Kraftwerk "The Man-Machine"

L'Italie en trois mots
Coquine, gourmande, chaleureuse

Techno ou house
House sous toutes ses formes ! Même si la belle techno ne me déplaît pas du tout !

Ton mixer préféré
Rotary mixer DJR400

Festival favori
Burning Man

Après un Dj set, qu'aimes-tu faire
Ça dépend mais à la base rester au calme...

Tes disquaires italiens favoris
Ultrasoni et Gravity

Pour te chausser, une paire de
Trippen !

Ramona Yacéf exclusif podcast à
mixcloud.com/starwaxmag



Zendid

Top 5 nouveautés

- Convection "2845"
- Saverio Celestri "Reality is not Reality"
- Seekers "Turning Night into Day"
- 97.4 "Roots 82"
- Perlon 111 "Noah's Day"

Top 5 oldies

- Narcotic Syntax "Electric Liquid"
- CiM "Shift"
- Drexciya "Andreasen Sand Dunes"
- Detroit Grand Pubahs "Sandwiches"
- Luke Vibert "Space Race"

Première approche des platines
2009

Endroit préféré dans le Sud Ouest
Notre studio à Toulouse

Artiste féminin qui te mets toujours une claquette
Vera

Magazine papier favori
Surf Session

Software préféré
Ableton

Disquaire favori
Space Hall à Berlin

Un verre de
Un vieux rhum de 20 ans d'âge

Sans musique, la vie serait
Longue

Label favori
Perlon

Si vous n'étiez pas musicien, vous seriez
Acteurs



Moonchild

Top 5 nouveautés

- Princess Nokia "Tomboy"
- Throws "The Harbour"
- Agar Agar "I'm That Guy"
- Blood Orange "Augustine"
- Soft Hair "Lying Has To Stop"

Top 5 oldies

- Neil Young "The Needle and the Damage Done"
- David Bowie "Rock & Roll Suicide"
- Francoise Hardy "Rêver le Nez en L'Air"
- Serge Gainsbourg "Initiales BB"
- Lesley Gore "You Don't Own Me"

Première approche des platines
En distraction des révisions du bac, sur les platines de papa

Ton premier vinyle acheté
Pas le premier mais le meilleur : Art of Noise "Who's Afraid of The Art of Noise ?"

Ton magazine musical papier préféré
Le magazine anglais Crack

House ou hip-hop
Hip-hop

Un et une Dj qui te mettent toujours une claquette
TroyBoi. Et Uniiq3, la reine du Jersey Club

Londres ou Paris
Mon cœur balance mais Londres

Ton meilleur club à Londres
Corsica Studios ou XOYO pour la programmation, VFD pour l'ambiance

Festival préféré
The Great Escape ou Iceland Airwaves

Pour te chausser, une paire de
Baskets plateforme ou talons glitter

Si tu n'étais pas Dj quel job aimerais-tu faire
Journaliste musique, ce que je suis aussi

Centre Culturel HipHop

NOS STUDIOS

www.laplace.paris/espaces

TARIFS DE LANCEMENT - 50%

*SUR LES TARIFS AFFICHÉS

ENREGISTREMENT 25M²
60€/h - 450€/10h

RÉPÉTITIONS 87M²
19€/h - 150€/10h

RÉPÉTITIONS ET RÉSIDENCES 110M²
19€/h - 150€/10h

DANSE 94M²
20€/h - 160€/10h

PRODUCTION VIDÉO 10M²
Nous contacter pour les tarifs

PRODUCTION MUSICALE 10M²
9€/h - 70€/10h

BOX DJ SINGLE SET 9M²
9€/h - 70€/10h

BOX DJ DOUBLE SET 9M²
9€/h - 70€/10h

STUDIO ARTS GRAPHIQUES
Nous contacter pour les tarifs

PT01 SCRATCH

CULTURE SCRATCH

C'est une nouvelle ère pour les DJs. La nouvelle PT01 Scratch de Numark est une platine de poche équipée d'un switch permettant de cutter et de scratcher. Ce switch Scratch ajustable développé spécialement par Numark vous permettra de poser votre routine sur votre vinyle préféré. En plus, cette platine mobile dispose d'une entrée auxiliaire, d'un haut-parleur et peut fonctionner sur piles. Bref, avec la PT01 Scratch, les DJs peuvent enfin pratiquer le turntablism n'importe où.



Retrouvez NUMARK sur : LaBoiteNoireDuMusicien.com

Numark